

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Auguste Fabre, 28 mai 1891](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 28 mai 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation6 p. (51v, 52r, 53v, 54r, 55v, 56r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 28 mai 1891, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3131>

Copier

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[28 mai 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)
Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
Lieu de destination 12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

Résumé Sur les températures hivernales endurées en ce moment à Lesquielles-Saint-Germain ; nouvelle invitation à séjourner à Lesquielles-Saint-Germain. Sur le numéro de mai 1891 du journal *Le Devoir*. Sur le *Nouveau mysticisme* de Paulhan : les pionniers de Rochdale pensaient déjà avec Robert Owen que la coopération était un principe de rénovation sociale ; Neale et les socialistes chrétiens ou Godin ont déjà défendu l'idée d'associer coopération et religion. À propos de la lettre de Fabre sur la stytonichie : les principes de la vie universelle et la différence entre les sexes.

Mots-clés

[Amitié](#), [Coopération](#), [Météorologie](#), [Problèmes sociaux](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Confucius \(551 avant J.-C.- 479 avant J.-C.\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Owen, Robert \(1771-1858\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Rochdale Society of Equitable Pioneers](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées

- [L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi, Nîmes, 1886-1932.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- Pascaly (Jules), « Assistance et assurance. La mutualité au Familistère », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 274-290. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/275/100/769/0/0>, consulté le 15 janvier 2022]
- [Paulhan \(Frédéric\), Le Nouveau mysticisme, Paris, F. Alcan, 1891.](#)

Lieux cités [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)
Genre Homme
Pays d'origine France
Activité

- Coopération
- Fourierisme

- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

Activité

- Coopération
- Droit/Justice

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance

qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

Lesquillas le 26 mai 1891

Dear great friend,

Je vous confirme ma lettre de 14.
Chaleur et beau temps ont disparu de
notre région. Rien ne pousse. Les agri-
culteurs sont désolés. Nous sommes retés
comme en hiver et ne passons guère
de jours sans être obligés d'allumer
du feu dans le cabinet de travail.

Cependant nous demeurons
à Lesquillas quand même, parce que
le soleil ne se montre tel qu'un
quart d'heure. C'est nous qui avons
la porte et nous le prenons, puisque
notre petite maison est sur une
petite éminence avec un panorama
de 10 à 12 kil. m. autour d'elle.

Nous n'avons qu'une même en plein
air.

Les journaux nous ont appris
que dans le midi aussi, nous avons
eu des froûds assez rps.

Tous espérons toujours que la grande-
main va nous ramener la grande
chaleur — et certainement elle
doit être imminente.

Si elle doit l'être, je suis pressé à
nouveau et vous envoie à quand
l'arrivée ?

Pascal m'a écrit me retourner votre
lettre du 22 avril et il me dit que s'il
ne nous eût écrit hier c'est que le
papier lui a manqué absolument. Il
espère le faire sans tarder. Je souffre
encore de ses rhumatismes et ceux
de maux de dents.

Notre Dictionnaire est sous presse. Il
contient 2 vol. La deuxième partie est
terminée.

Une "Bibliothèque de la République" nous envoie
à nouveau notre Encyclopédie et
l'attention de nos lecteurs et spécialement
notre original et si remarquable manuscrit
du 17 courant. La leçon est bien frappante.

Puisse-elle toucher beaucoup d'esprits!

— Hier j'ai envoyé à Pascal le Nouveau mysticisme⁴ de F. Paulhan en lui recommandant — en votre nom — d'en lire spécialement le dernier chapitre et de vous retourner l'ouvrage tout sous ardent besoin pour l'envoyer ailleurs.

Emilée et moi n'avons lu et y avons trouvé peu de chose.

M. Paulhan semble penser que la poursuite de la réorganisation sociale par la coopération est un idéal nouveau; mais pas du tout. Nous remontons au delà des fameuses 26 journées de Rochdale — lesquels tenaient l'idéal de Robert Owen — nous trouvons qu'ils se donnaient bien pour but la réforme sociale.

Le brave M. Neale a l'âge de 40 ans (il y ~~est~~ a 60 ^{aujourd'hui}) et tout le groupe des chrétiens socialistes

mêlaient étroitement l'idée mystique
ou religieuse et l'idée coop. ayant
dans la coopération la véritable mise
en pratique de l'amour du prochain.
Nombre de publications du Central
Board en portent témoignage.

Il est vrai que jusqu'ici l'esprit
français a moins ressenti que l'esprit
anglais ou américain le besoin de
rattacher l'évolution sociale à l'idée
religieuse. Mais voyez M. Gadin. lui
aussi avait un idéal très élevé. Le travail
sous toutes ses formes, même les plus
humbles, était à ses yeux le véritable
exercice du culte que l'homme doit
rendre au Principe dont il tient
l'existence. Il eût pu dire comme
Confucius : « la prière est perma-
nente », entendait par là que tous
les actes devaient être conçus et
accomplis dans un esprit qui les

rattachait au but général.

M. Paulhan et d'autres avec lui sont tout à fait commencés à se douter qu'il peut y avoir un idéal dans le socialisme, alors tant mieux !

Avec quel plaisir nous avons vu page 179 votre nom cité !

M. de la G. vous êtes un vrai pasteur d'hommes.

— Me voilà bien loin de la stylomachie tout votre livre retourné par Péclet traite en élargissant le sujet jusqu'à remonter aux principes mêmes de la vie universelle.

Vous me donneriez presque envie de sauter de là (j'entends de ces hautes considérations sur les formes féminines ou masculines) à la substance même qui s'effigie ainsi. Mais c'est cela que nous aurions du mysticisme... ! car

est à dire encores seul que je
pourrais m'adresser pour recevoir
quelque lumière sur la question.

Et lui, tout en laissant, à l'un
ou l'autre sexe, la possibilité d'exercer
ici ou là une prépondérance
quelconque, les rallierait à l'égalité.

Impossible d'aborder cela par
lettre. Passons donc. Votre lettre
vous a, toutes trois, vivement
intéressées. Pascal aussi m'a dit
avoir été ému par elle. Mais
il avait, il a sans cesse, bien trop
à faire pour pouvoir développer
la chose. - Le cher garçon!

Adieu good bye, dear great
friend, donnez - nous bientôt
de vos chères nouvelles et recevez
les vives affections de mes deux
compagnes de tout cœur à vous
Marie Godin